

→ bibliothèque de Luçon

À l'heure où se développent sur le territoire de nombreux salons du livre jeunesse, le plus souvent, sous l'égide d'associations ayant ou non les bibliothèques pour partenaires, la bibliothèque de Luçon fait partie de ces quelques cas de structures territoriales qui ont intégré dans leur action quotidienne l'organisation d'une manifestation littéraire.

La place grandissante de l'animation dans le fonctionnement des bibliothèques ne manque pas d'interpeller la profession sur la définition du métier de bibliothécaire et sur la légitimité d'une telle évolution.

Ces questions se posent également à nous et en guise de réponse, je ne peux que vous apporter le témoignage de notre expérience et le verser au débat.

Qui sommes nous ?

Luçon, commune du Sud-Vendée de 9 500 habitants, se situe dans une zone rurale étendue qui regroupe une population de 20 000 habitants.

En 1977, date d'ouverture de la bibliothèque, les bibliothèques publiques sur le département n'étaient pas légion et celles possédant une section jeunesse encore moins nombreuses !

Ce préambule pour expliquer, au-delà du contexte géographique, l'étendue du travail à faire mais aussi la grande liberté d'improvisation dont nous disposions pour imaginer ce travail autour de la littérature de jeunesse. Un premier constat s'est très vite imposé : le livre jeunesse était quasi absent des familles et guère mieux représenté dans l'école.

Quant à la littérature de jeunesse – la connaissance de ses auteurs, ses éditeurs – elle n'était pas, loin s'en faut, au centre des préoccupations.

Cette situation, somme toute banale à cette époque, nous a conduits à développer une politique que nous avons nous-mêmes qualifiée de volontariste en faveur du secteur jeunesse. Nous nous sommes rapprochés des différents acteurs éducatifs avec, toujours présent à l'esprit, le souhait que nos actions trouvent leur finalité dans une pratique individuelle et familiale en dehors de toute préoccupation strictement pédagogique.

Si je précise ce point c'est que, bien évidemment, l'école fut et reste notre partenaire de premier plan et que cette préoccupation nous amène à toujours préciser entre nous la nature de nos relations.

En parallèle de nos contacts avec l'Éducation Nationale nous avons entamé les mêmes démarches auprès des différents services de l'enfance, PMI, centre de loisirs, services sociaux, avec une double préoccupation : sensibiliser les intervenants professionnels mais aussi

faire bouger la perception des parents sur leur rôle de médiateur du livre auprès de leurs enfants.

Pendant les premières années de ce travail nous nous déplaçons sur les différents sites pour présenter des livres, raconter, aider une équipe dans la constitution de petites bibliothèques, participer et soutenir les projets. Peu à peu les rencontres se sont déplacées sur le terrain de la bibliothèque et un travail régulier d'accueils de groupes, de prêts aux collectivités s'est mis en place.

La formation : un enjeu

Pour faire évoluer durablement les pratiques mais aussi pour soutenir l'investissement de chacun, la formation est très rapidement devenue incontournable.

Car on ne peut pas demander à un adulte, aussi motivé soit-il, d'être un acteur, un relais entre le livre et son lecteur sans lui proposer les moyens de se former : c'est ce qui lui permet d'être à l'aise et d'éprouver du plaisir dans ces échanges.

En incitant nos partenaires à devenir acteurs dans un processus de développement de la littérature de jeunesse sur un territoire, notre responsabilité était aussi de leur proposer un accompagnement sur le fond.

Soutenue par la municipalité et en partenariat avec les représentants institutionnels des diverses structures sollicitées pour ces actions la bibliothèque a régulièrement mis en place des journées thématiques animées par des intervenants extérieurs, journées où se côtoient professionnels de divers horizons et bénévoles. Par exemple « Le livre et le tout-petit » avec l'intervention d'Isabelle Sauer-Carliier, conteuse, des expositions sur différents sites de la ville fréquentés par les familles, des journées de réflexion en direction des personnels de la halte-garderie, de l'association des assistantes maternelles, des classes maternelles : mais aussi autour de la poésie, du théâtre, de l'art épistolaire, de la BD...

D'un travail de fond à une action ouverte au public

C'est de ce cheminement qu'est née l'idée d'un salon du livre, sans qu'à aucun moment nous ne nous soyons dit a priori que nous allions créer cet événement et il n'est pas davantage une réponse à une demande d'élus : la semaine du livre s'est imposée à nous comme l'expression d'une continuité dans notre travail de terrain et a pu être acceptée et soutenue par la collectivité et les partenaires dans la mesure où ce travail bénéficiait déjà d'une reconnaissance.

Au fil des années nos échanges, en particulier avec tout le réseau des 85 établissements scolaires de la circons-

cription de Luçon et l'ensemble des structures jeunesse de la ville, se sont enrichis de rencontres ponctuelles avec des auteurs, d'activités concours d'écrits, lectures en réseau... Autant de propositions sollicitant un réel engagement de part et d'autre : pour nous, pas question de lancer ces propositions sans les accompagner.

À titre d'exemple, en 1994 après avoir décidé de porter notre attention sur « comment l'écrit est abordé à l'école » et envisagé la mise en place d'ateliers d'écriture, nous avons travaillé à un plan de formation sur une année entière, préalable pour les enseignants et conseillers pédagogiques à tout engagement dans ce projet. Les textes créés dans ces ateliers ont été édités en deux recueils aux Éditions Soc et Foc.

La création d'un premier salon du livre

Après une première esquisse de salon en 1993 nous avons mis en place la première édition en 1994 sur trois journées et au rythme d'un salon annuel jusqu'en 1999 avec trois journées autour du livre, en partenariat avec les libraires de la ville et trois auteurs invités.

Les éditions suivantes se sont enrichies des expériences précédentes, notamment dans toute la programmation que nous mettons aujourd'hui en amont et qui n'a pas toujours existé ; dès septembre nous proposons du théâtre, des expositions en lien avec les thèmes de l'édition : cette ouverture sur d'autres pratiques culturelles est devenue indissociable du travail que nous sollicitons.

Très vite trois jours n'ont pas suffi pour accueillir le public scolaire investi dans le projet et la question de la durée et de la périodicité de la manifestation s'est posée. En 2000 nous avons donc opté pour la formule actuelle : une manifestation biennale se déroulant en mars sur une semaine complète avec tout un cycle d'actions préalables sur les six mois précédents. Une biennale pour deux raisons : notre capacité à organiser et aussi la nécessité de préserver l'envie des enseignants à s'investir.

Sept jours pour répondre aux attentes des partenaires, du public et pouvoir développer les différentes entrées de cet événement : les rencontres d'auteurs, les journées professionnelles, les soirées lecture y compris pour un public adulte, les spectacles jeune public, (cette année Praline-Gay-Para et ses « contes turbulents »), les ateliers et expositions. En mars, nous accueillerons 140 classes, 30 auteurs et organiserons 95 rencontres d'auteurs sur temps scolaire.

Aujourd'hui, l'organisation de cette manifestation représente une part non négligeable de l'activité de la

bibliothèque. Pour travailler à ce projet un comité de pilotage s'est constitué avec les libraires, l'ensemble des intervenants et représentants des diverses structures. Au sein même de ce comité une cellule de bénévoles est mobilisée en permanence.

L'investissement d'une équipe

Mener à terme de tels événements ne peut se faire qu'en équipe et au prix d'un grand nombre d'heures qu'il est d'ailleurs assez difficile de quantifier, le travail de préparation ne pouvant pas toujours être contenu, même si on s'y efforce, dans des tranches horaires spécifiques. À côté des aspects quantitatifs, la diversité des tâches, je dirais presque les nouveaux métiers induits par ce choix ne doivent pas être minimisés. Être organisateur d'un événement c'est en vrac, être capable de trouver des sponsors, négocier, concevoir la communication, jongler avec les droits d'auteurs, aménager les espaces, être programmateur culturel, voyageur et diplomate ! Trêve de plaisanterie : plus on sollicite de nouveaux partenaires, plus la manifestation se structure plus on se doit d'être professionnel dans des domaines qui a priori ne font pas partie de notre formation initiale.

Du coup, chaque membre de l'équipe investi dans le projet se voit au regard de ses propres compétences chargé de nouvelles fonctions.

Si on devait considérer cet aspect de notre travail comme un surcroît d'activité, une charge s'ajoutant à une autre, nous ne pourrions pas poursuivre dans cette voie.

Or, et c'est ce que j'ai essayé de développer en préalable, cette manifestation fait partie de notre approche professionnelle, forme une part cohérente de notre activité.

Ce que nous vivons au travers de l'organisation de la semaine du livre jeunesse influence notre façon de travailler et un va-et-vient s'instaure avec les autres activités du secteur jeunesse.

Les recherches que nous menons lors des temps de préparation conduisent à croiser des analyses, à pousser les recherches sur un thème, un auteur et affûtent, du moins je le crois, le regard que nous portons sur les évolutions, les tendances de la littérature jeunesse. Ce travail est restitué auprès de nos lecteurs : plus d'exigence dans les politiques d'achat, plus d'aisance pour conseiller et mettre en valeur les livres. Une sorte de pression positive stimule les capacités de chacun, l'envie de faire mieux participe de la formation continue. Sans compter que les temps de formation que nous

mettons en place deviennent aussi des temps de formation pour l'équipe et que la confrontation des points de vue avec l'ensemble des partenaires est une source d'enrichissement.

L'image de la bibliothèque

Dans la vie de la bibliothèque, tout au moins celle liée au secteur jeunesse, il n'y a pas à proprement parler d'avant et d'après salon. Nous vivons des périodes de plus forts investissements et, heureusement, des temps plus propices à la réflexion et à l'analyse mais les effets de la semaine du livre se diffusent en continu dans nos pratiques quotidiennes.

La semaine du livre jeunesse nourrit une dynamique

Nous travaillons au contenu d'une manifestation et à la faire reconnaître et de fait nous devenons à notre tour des personnes ressources. L'image de la bibliothèque s'affirme davantage comme un service, lieu de ressources et d'échanges, vers qui professionnels et partenaires institutionnels n'hésitent pas à se tourner.

Dans le même temps le fait de travailler en étroite collaboration autour d'un même projet crée des liens de confiance. Les relations au jour le jour avec l'ensemble des partenaires s'en trouvent grandement facilitées, plus directes et fructueuses. Elles sont également bénéfiques à l'équipe qui peut confronter ses perceptions, ses analyses et gagne en ouverture.

Parmi les implications de cette manifestation il ne faut pas oublier celle qu'elle exerce sur l'activité des librairies. Au-delà des ventes liées au salon, l'ensemble de nos activités programmées en amont renvoie vers une fréquentation de la librairie et contribue à ancrer la librairie dans le paysage culturel de la ville.

Et la fréquentation de la bibliothèque ?

Je ne saurais dire si la semaine du livre jeunesse est un moyen d'augmenter notre nombre d'adhérents mais ce que je peux affirmer c'est qu'à chaque édition nous assistons à l'arrivée de nouveaux lecteurs qui découvrent ce que nous sommes ou même peut-être notre existence. Les enfants qui vivent le projet font de remarquables intermédiaires et conduisent souvent et de manière très pertinente leurs parents vers la bibliothèque.

Par ailleurs, la dynamique de la manifestation et la communication qui l'accompagne trouvent des répercussions sur l'ensemble des secteurs de la bibliothèque y compris sur les animations proposées aux adultes. Depuis deux ans nous organisons au sein de la bibliothèque des cafés

lecture qui se sont mis en place à la demande des lecteurs qui avaient connaissance du travail fait en secteur jeunesse. Pour ce rendez-vous régulier une quarantaine de personnes, voire plus, se retrouvent autour d'une œuvre, d'un comédien... et d'un café : pour nous c'est la même volonté d'échange et de proximité.

Aujourd'hui beaucoup de nos lecteurs considèrent comme une évidence ce temps festif où ils peuvent rencontrer les auteurs et attendent ce rendez-vous.

Alors, dans tout cela faisons-nous notre métier de bibliothécaire ?

Tant que nous aurons le sentiment que grâce à cette semaine du livre Jeunesse nous travaillons en prise avec les préoccupations de tous ceux qui, sur le terrain cherchent à faire connaître et reconnaître le livre jeunesse au travers de ses auteurs, ses illustrateurs ; tant que cet investissement nourrira une dynamique dans notre activité quotidienne de passeur entre le livre et nos lecteurs, tant que cet événement sera attendu, je répondrai oui.

Parfois, nous sommes interpellés par des collègues qui sont tentés par l'expérience ou sollicités par leurs collectivités mais je ne peux leur livrer de mode d'emploi. Je ne peux que relater une expérience, dire pourquoi nous la menons et comment je justifie l'investissement qu'elle nécessite.

Nous ne sommes pas des créateurs d'événements mais le métier de bibliothécaire prend parfois des chemins détournés pour atteindre ses objectifs.

Fabienne Guéineau